

Coronavirus : colère en Chine après la mort du médecin lanceur d'alerte

Le médecin chinois sanctionné pour avoir alerté de l'apparition du coronavirus a succombé à l'épidémie, libérant un flot de colère alors que le bilan s'alourdit toujours.

Deux semaines après la mise, de facto, en quarantaine du Hubei, la province où est apparue la pneumonie virale, l'épidémie a contaminé 31 161 personnes en Chine continentale, et, parmi elles, 636 en sont mortes, selon un dernier bilan officiel. Dans le reste du monde, plus de 300 cas de contaminations ont été confirmés dans une trentaine de pays et territoires, dont deux mortels, à Hong Kong et aux Philippines. Alors que la piste d'un virus provenant de chauve-souris semble se confirmer, des scientifiques chinois ont annoncé que le pangolin, un petit mammifère, pourrait être « l'hôte intermédiaire » ayant, le dernier, transmis l'agent infectieux à l'homme.

Convoqué par la police

L'épidémie a surtout pris un tour politique, ce vendredi, avec le décès, dans la nuit, du docteur Li Wenliang, un médecin de Wuhan qui avait donné l'alerte, fin décembre, après l'apparition du virus dans la capitale du Hubei. Comme d'autres personnes, il avait été convoqué après ses révélations par la police, qui l'avait accusé de propager des rumeurs. Il fait désormais figure de héros national face à des responsables locaux accusés d'avoir caché les débuts de l'épidémie. « C'est un héros qui a donné l'alerte au prix de sa vie », écrit un de ses

confrères wuhanais, sur le réseau en ligne Weibo. « Que tous ces fonctionnaires qui s'engraissent avec l'argent public périssent sous la neige », s'emportait un internaute, dans un commentaire promptement effacé par la censure.

Le docteur Li, âgé de seulement 34 ans, est mort à l'hôpital central de la ville coupée du monde depuis le 23 janvier avec ses 11 millions d'habitants. L'ophtalmologue a contracté la maladie en soignant un patient.

Réagissant à la colère populaire, le pouvoir central a annoncé l'ouverture d'une enquête sur « les circonstances entourant le docteur Li Wenliang, telles qu'elles ont été rapportées par les masses » et l'envoi sur place d'une équipe d'enquêteurs anti-corruption. Fait rare, la Cour suprême avait déjà réhabilité, fin janvier, huit lanceurs d'alerte qui avaient tenté d'avertir la population au début de l'épidémie.

Le décès du jeune médecin illustre la situation chaotique des hôpitaux de Wuhan, débordés par l'afflux de malades. Un haut responsable provincial a admis, jeudi, que le personnel médical manquait de masques et combinaisons pour se prémunir du virus.

La mort du docteur Li a semblé plonger l'appareil du régime dans la stupeur. Le président Xi Jinping, qui a pu apparaître relativement en retrait depuis le début

de l'épidémie, a assuré, vendredi, à son homologue américain, Donald Trump, par téléphone, que son pays était « entièrement capable » de vaincre le coronavirus. Les États-Unis ont annoncé, vendredi soir, avoir débloqué 100 millions de dollars pour aider la Chine et les autres pays touchés par le nouveau coronavirus à combattre l'épidémie.

Paquebots en rade

De nombreux pays du monde ont multiplié les restrictions à l'entrée des personnes en provenance de Chine et déconseillé les voyages dans ce pays. D'autres poursuivaient l'évacuation de leurs citoyens de Wuhan.

Situation angoissante : des milliers de voyageurs et de membres d'équipage sont consignés sur deux navires de croisière en Asie. Au large du Japon, le Diamond Princess est maintenu, depuis mardi, en quarantaine après la confirmation de 61 cas à bord. Quelque 3 700 personnes y sont cloîtrées dans leur cabine. À Hong Kong, quelque 3 600 personnes subissent un sort similaire sur le World Dream, dont trois anciens passagers ont été testés positifs. Et, selon un communiqué des autorités japonaises, un autre paquebot, le Westerdam, est en route vers le Japon avec au moins un cas confirmé à bord.

